

Gabin J.-L., L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou, préf. Mahant Veer Bhadra Mishra, coll. L'histoire à vif, Paris, Cerf, 2010, 14x22, 592 p., 45 €. ISBN 978-2-204-09093-3

DANS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE** 2012/1 Tome 134 , PAGES 140F À 148F
ÉDITIONS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE ASBL**

ISSN 0029-4845

DOI 10.3917/nrt.341.0140f

Date de mise en ligne : 02/04/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2012-1-page-140f?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Nouvelle revue théologique ASBL.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

RELIGIONS

AN HUO, **Lettres à Matteo Ricci**, Montrouge, Bayard, 2010, 15x20, 179 p., 17,50 €. ISBN 978-2-227-47906-7.

À l'occasion du IV^e centenaire de la mort à Pékin de Matteo Ricci, voici un petit livre original. Plutôt qu'une correspondance, il s'agit bien, présenté comme une suite de 48 lettres, d'une sorte de monologue adressé à Ricci: sous un pseudonyme, l'A. française raconte au père Matteo ce qu'elle le voit faire. Interlocuteur (presque) silencieux, Ricci est cependant celui qui inspire le récit, les descriptions et les réflexions. Le fil chronologique et thématique est la vie de Ricci, le déploiement de son projet, sa rencontre avec la société et la culture chinoises, la pertinence ou non du christianisme... Tout cela est considéré du point de vue de l'européen qu'est Ricci. En contrepoint, quelques flashes sur l'itinéraire propre de l'A.: sa passion pour la langue et la culture chinoises, ses voyages, sa redécouverte de la foi chrétienne. Ce va-et-vient contribue à 'actualiser' la conversation imaginaire. D'une belle écriture limpide, ces pages font revivre, de façon plaisante et profonde, un épisode marquant de la rencontre des cultures et des spiritualités. — J. Scheuer sj

CLOONEY F.X. sj, **Comparative Theology**. Deep Learning Across Religious Borders, Chichester, Wiley, 2010, 14x22, 171 p., £ 16.99. ISBN 978-1-4051-7974-4.

Enseignant à Boston puis à Harvard, Francis Clooney est, depuis une vingtaine d'années, l'une des figures majeures de la «théologie comparative», discipline qui prend lentement corps, surtout dans le monde anglo-saxon. On peut la définir comme l'art, pour un croyant, d'explorer et de comprendre, avec autant de rigueur que de respect, des enseignements, des formes d'expressions ou des pratiques d'une autre tradition religieuse ou spirituelle, avant de revenir à la sienne propre et de la retravailler à la lumière de cette comparaison. Cette pratique ne se confond pas avec la démarche comparative d'un historien des religions ou d'un phénoménologue. Il s'agit bien de théologie, «*fides quaerens intellectum*», mais d'une réflexion théologique qui, ainsi qu'il s'impose de plus en plus dans notre monde globalisé et pétri de pluralisme, passe par la rencontre de l'autre (les autres, l'Autre), avant de réinterroger la compréhension de sa propre foi. Ce travail se fait le plus souvent sur des thèmes précis et des matériaux (surtout des textes) délimités, avec une grande attention au détail et aux jeux de commentaire et d'interprétation qui se déploient dans chacune des deux ou trois traditions concernées.

Après de nombreux articles et plusieurs ouvrages parfois techniques, l'A. nous offre ici un petit discours de la méthode, illustré par quelques exemples fort accessibles. Les trois premiers chapitres définissent la visée de la «théologie comparative» (la distinguant par là de disciplines voisines), avant

d'évoquer de lointains précurseurs et quelques représentants actuels. Les trois suivants entrent plus concrètement dans la démarche et les questions de méthode. Les trois derniers s'interrogent sur les fruits de cette pratique et les conditions de sa fécondité; ils abordent aussi la question controversée des rapports entre théologie comparative et théologie (de la pluralité) des religions. Au terme de ce tour d'horizon fort abordable et toujours nuancé, le lecteur est invité à entrer à son tour dans la démarche. — J. Scheuer sj

CLOONEY F.X. SJ (éd.), **The New Comparative Theology**. Interreligious Insights from the Next Generation, London, Éd. T&T Clark, 2010, 15x23, 208 p., £ 17.99. ISBN 978-0-567-14137-8.

Très différent du livre précédent, ce volume collectif le complète fort heureusement. Francis Clooney, qui en a conçu le projet, ne signe que les dix dernières pages, tandis que James Fredericks a rédigé l'introduction. Dans les neuf chapitres qui constituent le corps de l'ouvrage, de jeunes chercheurs, pour la plupart assistants dans diverses universités ou facultés de théologie aux États-Unis, répondent à l'invitation qui leur a été lancée: faire le point sur l'état actuel de la «théologie comparative», ses acquis, ses lacunes, ses aspects controversés, et proposer des voies nouvelles.

Deux essais développent avec bonheur, pour illustrer la démarche, l'image du pèlerinage et celle du chant polyphonique. D'autres s'interrogent sur les raisons de certains déséquilibres et la manière de les corriger: d'une part, l'essentiel de ce qui a été publié à ce jour est l'œuvre de théologiens chrétiens (un cha-

pitre cependant est signé par un hindou et un autre présente des positions bouddhistes); d'autre part, ces auteurs chrétiens ont abordé le plus souvent l'hindouisme ou le bouddhisme, moins souvent l'islam ou les traditions chinoises, moins encore le judaïsme (alors que les chrétiens tendent à réduire ce dernier à l'"AT", un essai examine ici la compréhension de la Torah selon les *Pirgé Avot*).

D'autres déséquilibres sont repérables: la théologie comparative n'a-t-elle pas privilégié les grands textes, au détriment d'autres matériaux: rituels, coutumes, vie communautaire, expressions artistiques? Il y a là un danger d'élitisme, qui accentue d'autres dérives: la voix des femmes se fait peu entendre, les traditions populaires et les formes d'oralité se font trop discrètes, le regard du Nord sur le Sud demeure dominant. Enfin, la question épineuse des rapports entre théologie comparative et théologie des religions est reprise: la première vient-elle sauver de l'impasse où s'est enfermée la seconde? Ou les deux seraient-elles complémentaires plus que concurrentes? — Même si certains développements «féministes» et «libérationnistes» sont ici appliqués de façon quelque peu convenue à la théologie comparative, le dossier dans son ensemble témoigne de la vitalité de la recherche et suggère des perspectives intéressantes. — J. Scheuer sj

COHN-SHERBOK D., *Fifty Key Jewish Thinkers* (Second Edition), London, Routledge, 2007, 22x14, 207 p., £ 15.99. ISBN 978-0-415-77141-2.

Un livre qui intéressera de nombreux lecteurs désireux de parfaire leur connaissance de l'histoire du

judaïsme et qui les passionnera certainement. Qu'y trouveront-ils? L'identification de cinquante figures importantes de penseurs juifs échelonnés sur 2000 ans, classés par ordre alphabétique. Des portraits rapidement esquissés, mais décrits avec grande précision et parfaite exactitude: religieux ou laïcs, ils ont marqué leur époque de leur empreinte. Ainsi le Baal Shem Tov voisine avec Hannah Arendt et Jacques Derrida avec Abraham ibn Daud, ou Karl Marx avec Maimonide. Cette galerie de portraits nous rend plus présents les personnages de cette longue et riche histoire. La nomenclature nous permet de situer dans le temps et l'espace tant de noms que nous avons souvent de la difficulté à replacer dans leur temps et leur milieu.

Nous savons gré à l'A., professeur de théologie juive à l'Univ. de Wales (Lampeter) et auteur de nombreux ouvrages, de nous en offrir la seconde édition, augmentée de cinq noms de philosophes contemporains. Ce volume vient compléter son *Histoire du judaïsme* (paru aux éditions Routledge en 2003). — J. Radermakers sj

COOK J., *Meditation in Modern Buddhism*. Renunciation and Change in Thai Monastic Life, Cambridge University Press, 2010, 23x16, 224 p., £ 55. ISBN 978-0-521-11938-2.

Nous voici plongés dans la vie quotidienne d'un monastère du Nord de la Thaïlande. Pendant plus d'un an, Joanna Cook y a mené son enquête d'anthropologue tout en participant pleinement, comme bouddhiste et comme méditante, à la vie quotidienne et aux tâches de la communauté. Dans un paysage bouddhique parcouru par des

courants divers, ce monastère de (re)fondation récente se caractérise par une activité intense d'initiation de laïcs (issus le plus souvent des classes moyennes urbaines) à la pratique de la méditation d'une part, par la présence d'un groupe important de *mae chee* d'autre part: alors que l'histoire du bouddhisme thaï ne connaît pas de moniales de plein droit, ces femmes, vêtues de blanc, ont un statut ambigu. Occupant un échelon intermédiaire entre les laïcs et l'ordre monastique masculin, elles se consacrent cependant pleinement à la vie religieuse et, sous la direction des moines, participent à l'enseignement de la méditation aux laïcs. Ce statut intermédiaire s'exprime notamment dans le fait qu'elles peuvent recevoir les aumônes des laïcs tout en faisant elles-mêmes des aumônes aux moines.

Plusieurs chapitres examinent le fonctionnement et l'évolution de ce statut intermédiaire qui marque à la fois une avancée et une limite, toutes deux relativisées par une quête spirituelle qui, en principe, transcende ces enjeux sociaux mondains. D'autres chapitres décrivent et analysent la manière dont la transmission et la pratique intensive de la méditation *vipassanâ*, importées de Birmanie dans les années 1950, contribuent à façonner la personnalité du pratiquant tout en l'inscrivant dans les cadres rituels d'une communauté et dans les attentes de la société à son égard. Malgré des considérations théoriques un peu répétitives, cette étude, en s'appuyant sur une observation participante très vivante et sur des entretiens, apporte un éclairage concret sur une des facettes des transformations actuelles de la tradition bouddhique dans l'Asie du Sud-Est. — J. Scheuer sj

GABIN J.-L., **L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou**, préf. Mahant VEER BHADRA MISHRA, coll. L'histoire à vif, Paris, Cerf, 2010, 14x22, 592 p., 45 €. ISBN 978-2-204-09093-3.

Frère du cardinal, Alain Daniélou (1907-1994) se consacra notamment à l'étude des musiques de l'Inde. Bien qu'en marge du monde des orientalistes, qu'il n'appréciait guère et qui ne l'appréciait pas davantage, il se fit aussi connaître par plusieurs ouvrages sur la culture et la spiritualité indiennes. Ayant fréquenté certains milieux traditionnels hindous, il se présentait en quelque sorte comme leur interprète en Occident. D'abord sous le charme de cette personnalité peu commune et chargé de travailler à l'édition de ses œuvres, l'A. s'aperçut bientôt que Daniélou avait pris quelque liberté avec la pensée de maîtres hindous dont ils se réclamait et que sa vision «traditionnelle» procédait pour une bonne part de reconstructions assez personnelles, marquées en outre par un vif ressentiment à l'égard de son éducation chrétienne. Fruit d'une enquête minutieuse sur les sources de Daniélou, le livre propose un regard critique sur l'homme et l'œuvre. Parfois proche du réquisitoire, il n'est pas loin de dénoncer une part de mauvaise foi. Une pièce intéressante à verser au dossier des relations parfois ambiguës entre l'Inde et l'Occident. — J. Scheuer sj

GOTHONI R. (éd.), **Pilgrims and Travellers in Search of the Holy**, Pieterlen, Peter Lang, 2010, 15x22, 301 p., 44,40 €. ISBN 978-3-0343-0161-9.

Ces actes d'un colloque, tenu à Helsinki en 2008, rassemblent une douzaine de contributions sur le

pèlerinage et ses rapports avec le voyage. Une brève introduction propose trois types complémentaires d'interprétation inspirés de V. Turner, H. Sunden et H.-G. Gadamer. Viennent ensuite quelques études qui concernent le monde occidental. Au XIX^e siècle, alors que l'anthropologue quitte les bibliothèques et se met à voyager, des peintres anglais vont en Terre Sainte en quête de décors bibliques: sont-ils voyageurs, ethnographes, pèlerins? Une étude historique évoque les voyageurs et pèlerins scandinaves, du Moyen Âge à nos jours, notamment à Jérusalem. Une description sociologique observe les visites plus ou moins régulières à un monastère grec de moniales orthodoxes.

Les deux tiers du volume couvrent les domaines hindou et bouddhique. Tout d'abord, la fondation à Saint-Pétersbourg, au début du XX^e siècle, d'un temple de tradition tibéto-mongole, ses péripéties après la Révolution, sa restauration en 1990. Ensuite, pour l'hindouisme: les aspects économiques du pèlerinage en Inde (honoraires des prêtres, salaires des voyagistes, bénéfices des marchands) et, d'autre part, dans un temple à Shiva de la banlieue de Calcutta, le pèlerinage de femmes pauvres demandant la grâce d'une descendance mâle. Puis, la tradition japonaise de circuits de pèlerinage comportant la visite de nombreux temples: le but, ici, est le chemin. Enfin, quatre études concernent le bouddhisme tibétain: les traditions locales attachées à un ensemble de huit grottes et aux figures mi-légendaires de yogis qui y ont médité; un récit légendaire qui mêle un pèlerinage à Lhasa et une histoire de revenant; les dimensions culturelle, économique et religieuse du pèlerinage et du tourisme au grand monastère de Labrang, aux confins des mondes tibétain, chinois, mongol et même

musulman; l'impressionnant récit d'une jeune nonne faisant le pèlerinage de Lhasa en se prosternant à chaque pas: près de 2000 km franchis en 15 mois et environ 800 000 prosternations! — Ce recueil d'études locales enrichit notre connaissance d'un phénomène aussi divers que répandu et toujours bien vivant. — J. Scheuer sj

LAGERWEY J. (dir.), **Religion et société en Chine ancienne et médiévale**, coll. Patrimoines – orientalisme, Paris, Cerf / Institut Ricci, 2009, 24x15, 728 p., 54 €. ISBN 978-2-204-08400-0.

Ce gros ouvrage collectif, qui fait honneur à la sinologie française, offre à un public motivé mais non spécialiste une vision d'ensemble renouvelée par les découvertes et les études récentes. Il couvre la période ancienne, jusqu'à la fin de la dynastie Han (220 apr. J.-C.), puis la période 'médiévale', à savoir les trois ou quatre siècles où la Chine est divisée entre le Nord et le Sud. À ces périodes correspondent deux ensembles de huit chapitres chacun, rédigés par une douzaine de collaborateurs. Pour les temps les plus anciens, ce sont surtout les fouilles archéologiques (illustrées par un cahier d'une trentaine de reproductions) qui nous offrent un accès, certes limité, aux usages funéraires, aux sacrifices, aux pratiques divinatoires (c'est là qu'apparaît l'usage de l'écriture), à l'établissement d'un calendrier qui, réglant les travaux et les rites, exprime l'emprise du pouvoir politique sur la société. Par la suite, les textes se multiplient et nous renseignent de manière plus fine sur la pensée philosophique et les représentations religieuses. À partir du début de notre ère, aux traditions indigènes vient s'ajouter le bouddhisme d'origine indienne, avec sa

bibliothèque de textes scripturaires, ses méthodes de méditation et ses institutions monastiques: plusieurs chapitres examinent en particulier les interactions multiples et malaisément déchiffrables entre taoïsme et bouddhisme ainsi qu'avec les manifestations d'une religiosité 'populaire' omniprésente et qui cependant nous échappe pour une large part. Tout en faisant le bilan de nos connaissances actuelles (reflétées dans une bibliographie assez abondante, chapitre par chapitre), ce gros dossier signale également les domaines où les lacunes sont plus criantes ou les interprétations encore controversées. — J. Scheuer sj

MYRVOLD K., **The Death of Sacred Texts**. Ritual Disposal and Renovation of Texts in World Religions, Surrey Ashgate, 2010, 17x25, 172 p., 50 €. ISBN 978-0-7546-6918-0.

De nombreuses civilisations protègent et préservent les textes et leurs supports (gravés, manuscrits ou imprimés). Ceux qui sont vénérés comme Parole divine ou Écritures fondatrices font évidemment l'objet d'un soin particulier qui s'exprime parfois dans des rituels complexes. Que faire lorsque le support matériel s'altère et menace ruine: quelles seront les procédures, voire les rites, et quelles interprétations ou justifications en donne-t-on? «Laïcs» et «clercs» partagent-ils les mêmes valeurs et soucis? Les livres de la liturgie communautaire et les exemplaires privés reçoivent-ils la même attention? Voilà le fil rouge qui traverse sept chapitres consacrés à autant de religions: judaïsme, christianisme (surtout protestantisme américain), islam, hindouisme, bouddhisme (japonais), jainisme, sikhisme.

Bien que chaque tradition ait ses usages et ses façons de voir, on note une analogie fréquente avec les rites funéraires (ensevelissement, crémation,...): l'Écriture demeure vivante alors même que son support matériel est rituellement détruit. À la différence cependant de la dépouille mortelle, le livre sacré demeure pur et ne donne pas lieu à des précautions particulières contre la pollution rituelle. On observe, dans certaines religions, une autre dimension de cette analogie: des exemplaires précieux ou des restes de livres sacrés sont traités comme les reliques corporelles de martyrs ou de saints personnages. On peut d'autre part étudier comment le passage du manuscrit à la production massive d'imprimés (le NT en «poche»!) puis au support électronique fait évoluer — mais non disparaître — les attitudes et les pratiques touchant la «mort» des textes sacrés. — J. Scheuer sj

NEUDECKER R., **Die vielen Gesichter des einen Gottes. Christlich-jüdischer Dialog: eine Anfrage an Exegese, Theologie und Spiritualität**, Roma, Gregorian & Biblical Press / Vallendar-Schöstatt, Patris Verlag, 2010, 14x21, 245 p., 23 €. ISBN 978-88-7653-646-5.

L'auteur de ce livre est particulièrement formé à comprendre et à exposer les épisodes de la rencontre entre le judaïsme et le christianisme. Il a en effet étudié à l'*Hebrew Union College* de Cincinnati la littérature rabbinique. C'est cette matière qu'il enseigne à son tour à l'institut Biblique Pontifical de Rome. Entretemps, engagé dans le dialogue entre juifs et chrétiens, il a pu en accompagner les étapes, et c'est ce qu'il nous offre dans ce livre, à travers les

documents significatifs qu'il y a rassemblés.

La première partie du livre dégage les étapes du dialogue engagé, à la lumière du document de Vatican II qu'est *Nostra Aetate*, avec les échanges que sa rédaction a suscités. Puis viennent les directives ecclésiastiques destinées à mettre en œuvre les orientations données par *Nostra Aetate*. Sont ensuite prises en considération les indications devant assurer une approche correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique.

La deuxième partie du volume met l'accent sur les initiatives de Jean-Paul II et de Benoît XVI, ces deux papes qui ont rendu une visite fraternelle à la Grande Synagogue de Rome, et qui ont également établi des relations diplomatiques avec l'État d'Israël.

Reprenant le titre même du livre, la troisième partie évoque les nombreux visages du Dieu Unique. Ce Dieu Unique, souligne l'A., est Quelqu'un qui aime les hommes, qui souffre avec eux et, qui dès lors, se révèle sous divers visages. Telle est en effet l'expérience de Dieu à laquelle nous conduit la piété juive. — S. Decloux sj

NIX E.L., **Ernst Troeltsch and Comparative Theology**, coll. American University Studies 07, vol. 300, Pieterlen, Peter Lang, 2010, 16x23, 247 p., rel., 49,60 €. ISBN 978-1-4331-0837-2.

Quel est le statut de la vérité — en particulier de la vérité théologique — dès lors qu'a été reconnue la relativité de tout phénomène historique, fût-il singulier? Quel rapport possible entre foi et histoire? C'était déjà, au tournant du XX^e siècle, une interrogation centrale dans l'œuvre

d'E. Troeltsch. Elle se retrouve, tout près de nous, chez un autre théologien libéral, le méthodiste nord-américain Robert Neville. L'A. présente successivement leurs deux contributions et, remontant parfois jusqu'à Kant et Lessing, les situe dans leurs contextes culturels, philosophiques et théologiques respectifs, avant de les mettre en vis-à-vis. De Troeltsch, l'A. étudie surtout la problématique contenue dans le titre de l'ouvrage célèbre *L'Absoluité du christianisme et l'Histoire de la religion* (1902) où il tente de se frayer une voie entre une orthodoxie qui lui paraît désormais injustifiable et une théologie libérale qui se réduirait à une éthique humaniste. Mais comment discerner, dans le relatif, ce qui peut ou doit être normatif? Bien qu'appartenant à la *Religionsgeschichtliche Schule*, Troeltsch ne s'est guère livré à un travail comparatif sur les religions.

Neville, de son côté, analyse notamment le rôle que jouent les symboles dans la démarche d'interprétation conduisant à l'adhésion à des valeurs normatives. L'A. montre à ce propos en quoi cette méthode se rapproche et cependant se distingue de celles de Tillich d'une part, de Lindbeck d'autre part. C'est à partir des symboles des diverses religions que pourrait concrètement se développer une étude 'comparative' (annoncée dans le titre), en référence notamment à des ouvrages dont Neville est l'auteur (*Behind the Masks of God*) ou le directeur (les trois volumes collectifs du *Comparative Religious Ideas Project*). De manière quelque peu mystérieuse, l'analyse de ces ouvrages, mise au programme du ch. 5 (voir Introduction, p. 8), semble s'être égarée en cours de route. Il est dommage qu'après 200 pages d'un exposé intéressant sur Troeltsch et Neville, le chapitre de conclusion s'en trouve

déforcé. Une certaine impression de désordre est renforcée par la présence de nombreuses coquilles et constructions fautives. De même, l'index est parfois déroutant: Lindbeck et Tillich, par ex., n'y figurent pas, alors qu'une simple allusion à Chateaubriand s'y trouve répertoriée. — J. Scheuer sj

SANCERY J., **Confucius**, coll. Histoire, Paris, Cerf, 2009, 24x15, 572 p., 44 €. ISBN 978-2-204-08582-3.

Il est des hommes qui, «possédant une grande perspicacité, une intelligence pénétrante, une connaissance intuitive, une sagesse profonde... se distinguent au milieu de la foule: le Ciel leur a certainement donné le mandat d'être les chefs et les instituteurs des générations infinies; il les a chargés de la mission de les gouverner et de les instruire, afin de les faire retourner à la pureté primitive de leur nature» (p. 545). Ces lignes d'un penseur du XII^e siècle s'appliquent bien à Confucius. De manière fort vivante, à partir des sources accessibles en français et en anglais, J. Sancery évoque d'abord le personnage, sans cacher qu'il est assez vain de vouloir distinguer le Confucius de l'histoire et la «légende dorée» que des générations de lettrés ont bientôt tissée autour de lui. Il expose ensuite une quinzaine de thèmes de ses enseignements: ses sources d'inspiration, la conscience qu'il avait de sa mission, l'attitude à l'égard du Ciel, les rapports avec les disciples, les vertus cardinales, les rites et la musique, les principes de gouvernement...

Dans le récit de la vie comme dans l'exposé des enseignements, l'A. cite un grand nombre de textes et de documents qui, par-delà Confucius et l'école qui se réclame

de lui, familiarisent le lecteur avec l'univers culturel de la Chine ancienne. Confucius est volontiers présenté, dans l'univers chinois, comme «le Prince des maîtres et le Maître des princes». Retrouvera-t-il, dans l'Occident et le monde du XXI^e siècle, une part du rayonnement qui fut le sien dans l'Europe du XVIII^e? — J. Scheuer sj

SCHMALZ M.N. et GOTTSCHALK P. (éds), **Engaging South Asian Religions**. Boundaries, Appropriations and Resistances, coll. Hindu Studies, State University of New-York Press, Albany, 2011, 16x24, 237 p., \$ 75. ISBN 978-1-4384-3323-3.

Sous la signature d'académiques américains ou de collègues enseignant aux États-Unis, les neuf études de ce recueil proposent, à partir d'exemples particuliers, des réflexions critiques sur les frontières sociales (notamment religieuses) et épistémologiques (grilles classificatoires et paradigmes plus ou moins conscients), les tentatives pour les franchir ou les transgresser par un mouvement d'appropriation de l'«autre», enfin les résistances provoquées par ces initiatives. Signalons quelques-unes des situations examinées: dans un culte régional bengali, une même figure protectrice est interprétée par les musulmans comme un saint et par les hindous comme une déesse; les séances de guérison d'un mouvement charismatique catholique dans le diocèse de Bénarès font apparaître des frontières mouvantes (notamment entre christianisme et hindouisme) et diverses pratiques d'appropriation et de résistance; le développement, dès le XVI^e siècle, du culte rendu à François Xavier met en œuvre et croise les imaginaires indien et européen; les textes

anciens qui mettent en scène la tante et mère adoptive du Bouddha se prêtent-ils à une lecture féministe? Les trois derniers chapitres, à partir d'expériences toutes récentes, illustrent les différences de perception et parfois les conflits entre l'historien des religions ou l'anthropologue et les communautés qui sont l'objet de ses recherches et publications.

Chacune de ces études monographiques peut se lire pour elle-même tout autant que comme contribution à la problématique d'ensemble de ce volume. La postface, signée par un professeur indien qui enseigne à Mexico, apporte sur ce dossier un regard critique à partir d'une position tierce. — Le style nécessairement condensé de l'introduction explique sans doute quelques confusions: Roberto de Nobili n'est pas «un jésuite portugais» mais italien (p. 3); les pêcheurs Paravas n'habitent pas «les côtes de Goa» mais celles de la pointe méridionale de l'Inde (p. 12). — J. Scheuer sj

VOSS ROBERTS M., **Dualities. A Theology of Difference**, Louisville, Éd. Westminster John Knox Press, 2010, 15x23, 204 p., £ 23.99. ISBN 978-0-664-23449-2.

Il est aujourd'hui de bon ton de critiquer le dualisme qui infecterait en particulier la pensée occidentale moderne ainsi que le christianisme. Le pari de l'A. est qu'un travail comparatif permet tout à la fois de nuancer et d'enrichir le débat. Nuancer: la pensée occidentale ne se réduit pas à des dualismes quelque peu caricaturaux, tandis que la tradition hindoue, par ex., connaît bien d'autres enseignements que ceux d'une stricte non-dualité. Et enrichir: la comparaison attentive des écrits spirituels de Mechtilde de

Magdebourg, béguine puis moniale du XIII^e siècle, et des chants de Lalla ou Lallesharî, une ascète et mystique hindoue du XIV^e siècle, située dans la tradition shivaïte du Cachemire, fait apparaître, de part et d'autre, une riche diversité de 'dualités' ou de 'différences' qui ne se durcissent pas en concepts dualistes ni en hiérarchies sociales et sexistes.

L'A. démontre ou plutôt illustre cela avec bonheur et un grand sens de la nuance, au long de quatre chapitres consacrés aux types de relations à l'autre: l'union avec le Divin, le rapport à la Terre et au cosmos, le rapport au corps, la relation à autrui. Chez Mechtilde assurément (*Das fliessende Licht der Gottheit*) mais aussi chez Lalla, bien que de manière différente, de nombreuses métaphores de fluidité, ancrées dans l'expérience multiple du corps vécu, suggèrent un style autre, plus 'féminin', de vie spirituelle et de théologie. La conviction de l'A. — et le plaidoyer argumenté de ce livre — est que ces deux figures médiévales, par-delà la distance historique qui nous sépare d'elles et en dépit de certaines conceptions désormais inassimilables, ont beaucoup à apporter à la réflexion théologique des femmes et des hommes d'aujourd'hui. — J. Scheuer sj